

INFORMES – INFORMATION – INFORMAZIONI

SÉMINAIRE DOCTORAL INTERNATIONAL FRANCOPHONE, Rennes (France) / Brno (République tchèque), 17 juin 2013.

Co-organisé par le PREFics (EA 4246 ex 3207) et le Cercle linguistique et littéraire de Brno. Avec le soutien du Gis Pluralités Linguistiques et Culturelles. Le 17 juin 2013 (salle des Thèses / Site de Rennes 2, salle G32 / Site de Brno, Gorkého 7)

La deuxième séance dédiée à la sociolinguistique urbaine a eu lieu le 17 juin 2013, simultanément dans les locaux respectifs de l'Université Masaryk de Brno et de l'Université Rennes 2. Visuellement interconnectés à l'aide des technologies modernes, les chercheurs participants avaient l'occasion de débattre sous forme de contribution, durant vingt minutes, les résultats de leurs recherches se référant au domaine concerné et de vérifier leurs postulats lors de vives discussions animées par le professeur de Sciences du langage Thierry Bulot et la maîtresse de conférence, Alena Podhorná-Polická, récemment chargée du projet bibliographie sociolinguistique en République tchèque.¹

La matinée fut conviviale, inaugurée par deux chercheuses françaises de l'Université Rennes 2. Travaillant sur le terrain avec des personnes anciennement incarcérées, Nolwenn Troël-Sauton a présenté sa conceptualisation des stratégies discursives et identitaires de personnes détenues qui subissent un contrôle stigmatisant de leur environnement. Le thème majeur qui entre dans le cœur du sujet touche le problème crucial de leur adaptation, poursuivie par un malaise langagier discriminant ces classes sociales défavorisées. Vanessa Delage a enchaîné complémentaires en traitant les espaces événementiels de la gendarmerie départementale. À l'aide d'une catégorisation et désignation d'un contrôle de l'espace, elle a soumis à un traitement minutieux les thématiques sociolinguistiques de la reconstruction des représentations socio-spatiales.

La section tchèque, représentée par trois intervenantes, portait sur les approches sociolexicales et lexicographiques de l'urbanité langagière. Deux communications relevaient du processus de l'intégration au niveau de différents rangs langagiers de mots provenant de l'arabe et de l'anglais. Anna Zelenková a effectué des analyses lexicographiques de quarante-huit arabismes repérés auprès des rappers arabophones de deuxième génération. Concevant ces unités lexicales en tant que marques identitaires d'appartenance ethnique, elle a essayé de saisir et de catégoriser la variabilité de graphèmes dans les dictionnaires consultés (généraux, ceux de l'argot et ceux spécialisés en argot des cités) et de mettre en évidence leur rôle sociolexical dans le registre concerné en général. En réalisant une enquête de terrain chez les adolescents québécois, Petra Vašková se fixa comme objectif principal la vérification de l'usage des anglicismes suivants : *deadline, louse, skill, job* et un néologisme dont la graphie n'est pas pour le moment institutionnalisée – *noob*. Au cours de ses analyses, elle a démontré la diversité de leurs représentations en fonction de critères diatopiques préétablis par un choix sélectif de communes atteignant un taux de bilinguisme différent. Helena Zubčková a démontré dans sa présentation les aspects homophoniques du rap français en se servant des outils textométriques. S'appuyant sur des sources françaises, ainsi que tchèques, la subtilité de ses analyses ne manquait pas de la complexité nécessaire pour aborder cette poésie urbaine.

Les discours prononcés lors de la clôture par les organisateurs principaux, Thierry Bulot et Alena Podhorná-Polická, firent croiser les avantages et les inconvénients des approches étrangères ainsi que francophones des aspects des recherches dans le domaine de la sociolinguistique française.

¹ Les personnes désirant rendre accessibles leurs travaux sociolinguistiques à un public plus large, peuvent désormais la contacter sur le site suivant : <http://www.bibliographie-sociolinguistique.com/base.php>.

En guise de conclusion, nous aimerions souhaiter à cet effort de réciprocité des échanges scientifiques qu'il ne reste pas sans suite, comme il en est le cas dans le long parrainage au niveau des mairies de Rennes et de Brno, dont le début remonte à l'année 1965.

Jana Brňáková

Université d'Ostrava
jana.brnakova@osu.cz

II CONGRESO INTERNACIONAL DE HISPANÍSTICA, Universidad de Economía de Bratislava, 11–13/4/2013

Entre el 11 y 13 de abril de 2013 tuvo lugar en Bratislava, en la Universidad de Economía, ya el segundo Congreso Internacional de Hispanística. Los organizadores, la Facultad de Lenguas Aplicadas de la Universidad de Economía de Bratislava y la Asociación Eslovaca de Profesores de Español, invitaron a unos cuarenta hispanistas de ocho países (Albania, Chequia, Eslovaquia, España, Hungría, Polonia, Rumanía, Serbia), los cuales presentaron los resultados de su trabajo científico en cinco secciones distintas: didáctica y metotodología, literatura, lingüística, traducción y recepción, cultura y civilización del mundo hispanohablante. En el acto de apertura del evento tomaron parte varias personalidades, tanto del entorno académico (p. ej. Rudolf Sivák, el rector de la Universidad de Economía, Livia Adamcová, la decana de la Facultad de Lenguas Aplicadas de la UdE), como del mundo diplomático (p. ej. Loipa Sánchez Lorenzo, embajadora de Cuba, Félix Valdés y Valentín-Gamazo, embajador de España, Juan Manuel Casado, director del Instituto de Cervantes de Viena).

Hubo tres conferencias plenarias: Ladislav Franek, de la Universidad Constantino El Filósofo de Nitra, habló del español y el eslovaco a la luz de la traductología; Coman Lupu, de la Universidad de Bucarest, comentó el tema de los cultismos en español en el siglo XVIII; y finalmente Vlasta Hlavičková, de la Universidad de Economía de Praga, habló de los numerosos

escollos de la traducción de textos jurídicos. Luego los participantes se dividieron en las cinco secciones arriba mencionadas y a lo largo de los tres días que duró el encuentro siguieron decenas de ponencias interesantes y muy variadas, con temas a veces realmente originales. Entre muchos, mencionemos p. ej. la contribución de Jesús Peris Llorca, de la Universidad de Valencia, titulada *Lo que digo cinco veces es verdad: La subjetividad pop en las canciones de El Niño Gusano y la poesía de Sergio Algora*, o *Quijotismo en Albania* de Admira Nushi, de la Universidad de Tirana, o *La expansión editorial y geográfica de la novela criminal en España* de Javier Rivero Grandoso, de la Universidad Complutense de Madrid, o *Prejuicios étnicos en español: análisis léxico-semántico del uso secundario de los etnónimos francés, moro y judío* de Bohdan Ulašin, de la Universidad Comenio de Bratislava.

La Universidad de Ostrava fue representada por Jiří Chalupa que en la sección dedicada a la cultura y civilización presentó la ponencia titulada *La leyenda negra y la lucha propagandística por la imagen de España*. Describió e interpretó el fenómeno de la leyenda negra antiespañola, tal vez la primera gran lucha propagandística de la historia moderna de Occidente. La definió, la diferenció de simples conjuntos espontáneos de chismes y calumnias y siguió brevemente sus transformaciones a lo largo de su trayectoria histórica, es decir, desde sus primeros vestigios en Italia en el siglo XIII hasta sus últimos ecos en el siglo XX. Igualmente trató de mostrar cómo una campaña propagandística de este tipo y de esta intensidad ejerce una enorme influencia sobre los historiadores y sus intentos de construir unas imágenes historiográficas dentro de lo posible neutras, imparciales y equilibradas. La enorme carga manipuladora de la leyenda negra, con su no menos enorme inercia, tiende a complicarle muchísimo la labor a la historiografía que se ve obligada a no dejar de luchar contra las tentaciones de suprimir su tradicional discurso científico, reemplazándolo por discursos más bien literarios, si no directamente ideológicos o incluso propagandísticos. En el caso de la muy polémica figura de Bartolomé de Las Casas se demostró cómo el lastre de la leyenda negra

y su inercia obliga a los historiadores a buscar imágenes maniqueas, monocromas, demasiado ideológicas, demasiado tajantes y, por lo tanto, más bien propagandísticas que realmente historiográficas.

Jiří Chalupa

Universidad de Ostrava

jiri.chalupa@osu.cz